

L'Avare

Molière

Mise en scène **Fred Cacheux**



Création : janvier 2019

DISTRIBUTION

Mise en scène **Fred Cacheux**
Assistant **Joseph Menant**
Assistant stagiaire **Samuel Meyer**
Son **Madame Miniature**
Décor et lumière **Hervé Cherblanc**
Régie **Arthur Michel**
Costumes **Angèle Gaspar**
Maquillages et coiffures **Catherine Nicolas**
Production et diffusion **Luc Gérardin**
Avec **Muriel Inès Amat, Quentin Barbosa, Fred Cacheux, Jessie Chapuis, Simon Delgrange, Quentin Gratias, David Martins, Joseph Menant, David Migeot, Hélène Morelli**

Production **Compagnie Facteurs Communs**
Co production et accueil en résidence **La Nef - Relais culturel de Wissembourg, Théâtre de la Madeleine - scène conventionnée de Troyes**
Avec le soutien de la **Ville de Strasbourg**, de la **Région Grand Est**, de la **DRAC Grand Est**, de **l'Agence Culturelle Grand Est**, du **Fonds d'insertion professionnelle de L'éstba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine**, de **l'ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon)** et de la **SPEDIDAM**
Avec la **participation artistique du Jeune théâtre national**

Durée : 1h45 (prévisionnel)

CALENDRIER DE TOURNÉE - PRINTEMPS 2019

- Les 24 et 25 janvier 2019 : **Création à La Nef - Relais culturel de Wissembourg**
- Les 31 janvier et 1er février 2019 : 3 représentations au **Théâtre de la Madeleine - scène conventionnée de Troyes**
- Du 5 au 7 février 2019 : 3 représentations au **NEST - CDN de Thionville**
- Les 18 et 19 mars 2019 : 3 représentations à **l'Espace Rohan - Relais culturel de Saverne**
- Du 26 au 31 mars 2019 : 6 représentations au **TAPS, Strasbourg**

L'AVARE, UN MONUMENT DE THÉÂTRE

*L'argent traité à l'égal d'un dieu
Goldschmidt*

L'histoire

Harpagon aime l'argent. Il aime l'argent d'une façon vitale et obsessionnelle. Il aime son argent plus que Elise et Cléante, ses enfants. Il est immobile, figé dans cet état. Or ses enfants, eux, évoluent ; ils deviennent des adultes. Les tensions s'exacerbent et la crise éclate.

Résumé

Chez Harpagon, le plus célèbre des avares, l'argent manque cruellement. Pourtant il y en a, et nul ne l'ignore. Enterrée dans le jardin, la cassette est là. La fille de Harpagon, Elise, s'est jetée à l'eau avant de tomber folle amoureuse de Valère, l'homme dont le hasard fit son sauveur. Valère ? Un aristocrate étranger ayant perdu fortune et famille dans un naufrage. Pour demeurer auprès d'Elise, il s'est fait engager en tant que domestique chez Harpagon. Cléante ? Fils de Harpagon et frère d'Elise, il est joueur, et endetté de toute part ; il est prêt à fuir avec Mariane, une jeune femme pauvre pour laquelle il s'est épris d'amour et de pitié. La Flèche, le valet de la maison, rêve de voler son maître. La situation s'aggrave brutalement lorsqu'Harpagon décide que l'heure est venue pour lui de se remarier. D'autant qu'il s'est lui aussi pris d'amour pour une toute jeune femme aperçue à sa fenêtre... Une entremetteuse, Frosine, vient proposer ses services aux uns et aux autres. Les domestiques sont requis pour l'organisation d'un souper. Mais tous seront victimes de la tyrannie de l'avarice. C'est donc jour de mariages chez l'Avare. Il veut tout conclure pour le soir même...

Un Classique ?

Dans cette pièce, on voit comment un père de famille devient un tyran : il impose une dictature domestique. Il brise des jeunes gens dans leur aspiration à devenir adulte. Il paralyse les liens de la famille... Sommes-nous capables de comprendre cela en 2019 ? Oui, évidemment ! Et pourtant voilà plus de trois cents ans que Molière l'a écrit ! Les siècles ne sont pas parvenus à en altérer la force. C'est ce phénomène-là qui crée ce qu'on appelle un « classique ». Un texte classique, c'est une vérité qui résiste au temps.



Photo de répétitions - Hervé Cherblanc

SE SAISIR DE L'AVARE

Il ne dit jamais Je vous donne, mais Je vous prête le bonjour

Acte II, scène 4

L'argent ?

Le rôle principal de la pièce, c'est l'argent. Ou plutôt l'idée de l'argent. Car ce qui compte vraiment avec l'argent, c'est l'effet qu'il produit sur l'homme. Et quel est cet effet ? C'est le sentiment d'éternité. Harpagon en veut toujours plus. L'accumulation des richesses, le pouvoir sur l'entourage, la possession matérielle d'un trésor qui demeure intact, tout cela crée l'illusion de l'éternité. L'amour de l'or nécrose tout dans cette maison. Même les personnages de la pièce dont les intentions sont de résister à ce fléau sont ternis et deviennent mesquins. C'est par exemple le cas de Cléante, qui par amour conçoit la basse résolution d'emprunter à un usurier, et faire lui-même ce qu'il dénonce par ailleurs. Procédé vil et peu chevaleresque.

La famille

Bien entendu il y a des choses à dire sur l'argent. *L'argent porté à l'égal d'un dieu.* L'argent qui modifie le rapport au temps. L'argent qui apporte avec lui l'illusion et le souci.

L'argent enfin qui s'interpose définitivement dans les relations, et par l'inertie cadavérique qu'Harpagon lui attribue, car enfin il l'enterre dans son jardin : au sens propre ! - il empêche toute relation de vie, c'est-à-dire toute relation humaine.

L'avare, en enterrant sa cassette, enterre toute possibilité d'être humain.

Pour morte qu'est la cassette, les personnages et leurs intrigues, eux, n'en sont pas moins vivants. Ce sont donc les relations entre les individus qui sont en jeu, leurs luttes désespérées pour trouver une issue ou simplement survivre. Le thème de la pièce est donc celui des relations, et en l'espèce, essentiellement celui des relations familiales. Oui *L'Avare* interroge la famille au sens large.

De quelle famille s'agit-il?

D'une famille monoparentale dont le père est déviant et radicalisé, comme on dit aujourd'hui.

Monoparentale, certes, puisque la figure maternelle n'est évoquée qu'une seule fois, et assez étrangement. Comme pour faire ressentir plus fortement son absence. Elle demeure une grande inconnue. Toutes les spéculations sur qui elle fût, quelle femme, quelle épouse, quelle mère, sont permises ! Cette famille monoparentale est donc sous l'emprise d'un père veuf et célibataire. Il est déviant en effet car il est en proie à une pathologie profonde, un vice, une obsession. C'est l'argent qui le possède, et non l'inverse. Prisonnier de cette obsession, il impose sa vision troublée à son entourage proche, c'est en cela qu'on peut qualifier son comportement de radical, car il n'y a, au sens figuré du terme, pas de dialogue possible avec lui. Sa fille Elise est fragile psychologiquement, son fils Cléante développe lui-même un syndrome d'addiction au jeu et d'excès dans la dépense. Il semble n'exister que par l'argent. C'est ainsi qu'il aime Marianne. Il aime sa pauvreté en ce qu'elle lui permet d'être un sauveur, et partant, d'exister.

Nous avons tous des histoires de famille singulières, et des difficultés de relations, des questions d'argent, qui viennent empoisonner ces fragiles équilibres. Il n'est pas de famille sans zones d'ombre, sans difficultés. La pièce m'interroge personnellement sur ma famille. Lorsque je lis *L'Avare* je suis moi-même renvoyé à un drame familial.

Et je demande quel fils je suis, et surtout quel père je suis.

METTRE EN SCÈNE L'AVARE

*La culture ancienne tombe en ruine, puis en cendres, mais au dessus des cendres planeront des spectres
Wittgenstein*

Par le texte

Cette pièce est un monument. Je désire y entrer avec appétit, et audace. Avec l'envie féroce de faire théâtre de chaque souffle et de chaque mot, de porter au sensible la comédie, la terrifiante cocasserie.

Les personnages sont animés par leur instinct, et par leur cœur. Ils doivent faire face aux imprévus qui chamboulent sans cesse leurs plans. Agir, réagir, pour survivre. *L'Avare*, c'est une pièce sur l'adaptation.

Mais c'est aussi une histoire d'amour : Amour de la vie, de l'être aimé, de l'argent. *L'Avare*, c'est une pièce sur l'amour.

Oui, c'est par le texte que nous entrerons dans la création !

S'approprier tellement le texte qu'on ait le sentiment de l'inventer. Comme s'il avait été écrit hier. Il faut du temps, de la technique d'assouplissement et beaucoup de travail de prosodie pour remonter à la naissance de la pièce.

Dans une telle appropriation pas de posture possible. On n'est pas moderne par principe, par caricature, on n'est pas classique par goût archéologique. On est. A l'instant.

Car les situations, elles, sont de toujours.

Chaque personnage est à l'extrémité d'une situation, au bord de la rupture.



Photo de répétitions - Hervé Cherblanc

Par le jeu

Tout est contenu dans l'écriture : le souffle, l'énergie, l'humour, le jeu. Oui, le jeu !

C'est en tant que comédien que j'entends fédérer l'équipe et conduire le travail. L'acteur au centre, et tout le reste au service du jeu. Car la puissance de ce théâtre, pour atteindre le spectateur, doit passer par l'acteur, Molière l'a voulu ainsi. J'aimerais créer pour les acteurs le terrain de jeu qui permette d'aller au plus loin dans la liberté, la joie, l'audace, la terreur, le comique.

Je veux ouvrir toutes les dimensions de la pièce, sa complexité, et créer du jeu. Traiter la matière, en tirer le plaisir et la saveur.

ÉLÉMENTS DE SCÉNOGRAPHIE

Le lieu est unique. Et neutre. Où sommes-nous ? Dans la maison d'un certain Harpagon. Ou plus exactement dans l'entrée de la maison. La porte cochère, la cour, le jardin, les communs, l'accès aux appartements. Lieu de passage. Comme les antichambres de Racine. Quelle évocation cela produit-il ? Un labyrinthe, une prison, une banque, une ruine, une fourmilière ou bien encore la projection du cerveau obsessionnel et alambiqué du maître des lieux. Le choix est fait d'un décor abstrait et contraignant. Le travail a avancé sur la piste d'un dédale... Et d'y jeter les acteurs comme on jette des souris dans un labyrinthe de laboratoire. Les œuvres de Terry Haass et Aurélie Nemours inspirent beaucoup la conception du décor. Des œuvres où la fixité et le mouvement se télescopent, condamnant l'homme à l'errance d'un atome perdu dans le cosmos.



Photo de répétitions - Hervé Cherblanc

LE TRAVAIL SUR LE SON

Voilà des années que j'attendais l'occasion de retrouver Madame Miniature pour une collaboration. Nous nous connaissons depuis longtemps et nos échanges artistiques m'ont toujours beaucoup nourri. Son approche du théâtre par le son est très intéressante car elle est singulière. Madame Miniature participe à la création en prenant un angle très dramaturgique, puisqu'elle questionne d'abord l'œuvre. Il ne s'agit pas là d'une conception du son sous l'angle d'une intervention qui arriverait en dernière étape pour illustrer ou accompagner une mise en scène. Rien d'esthétique a priori.

Elle joue, comme et avec les acteurs.

Elle participe aux répétitions depuis le début et elle y apporte différents types de 'carburants'. Pour avoir travaillé avec elle comme acteur, j'ai pu constater l'importance de sa collaboration, dans les fondations du travail. Des sonorités, des univers sonores très éclectiques sont apportés par elle et participent peu à peu à construire un univers.

L'histoire de cette famille me touche très profondément. Bien entendu la pièce est ancienne. Sa langue et sa facture sont datées. Le travail pour l'équipe consiste à rejoindre le spectateur d'aujourd'hui, comme je suis moi-même rejoint en plein cœur par cette histoire.

J'ai proposé à Madame Miniature de partager cette réflexion : comment, par-delà les ans, rejoindre Molière dans ce que nous avons de commun? Comment toucher la source profonde dans cet incompréhensible déchirement familial, dans ces sursauts de vie, dans ces révoltes?

La création sonore est à même de jeter un pont entre le 17ème et le 21ème siècle. Car ces situations sont de toujours.



Photo de répétitions - Hervé Cherblanc

L'EQUIPE

Fred Cacheux - Mise en scène

Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a travaillé en tant qu'acteur sous la direction de Alain Françon, Anne Alvaro, Isabelle Janier, Jean Boillot, Jacques Nichet, Jorge Lavelli, Catherine Marnas, Julie Brochen... Il a réalisé également plusieurs mises en scène avec la Compagnie Facteurs Communs qu'il a cofondé en 2001.

Hervé Cherblanc - Décor

Après un diplôme d'ingénieur en 1991, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre. En tant que scénographe, constructeur ou concepteur de décors il a travaillé sous la direction de Michel Tallaron, François Jacob, Patrick Voitot, Anne-Laure Mossière, Stéphane Braunschweig, Michael Thalheimer, Pauline Ringeade ...

Madame Miniature - Son

Médaille d'or de la classe de Composition acoustique au Conservatoire National de Région de Lyon en juin 1987, elle réalise des créations sonores et musicales pour le théâtre sous la direction de Laurent Gutman, Georges Lavaudant, Catherine Anne, Marianne Groves, Charles Tordjman, Daniel Mesguich, Joel Jouanneau, Michel Fau, Catherine Marnas...

Joseph Menant - Assistant, Maître Simon et Brindavoine

Ancien élève du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a travaillé au théâtre sous la direction de Catherine Hiegel, Muriel Mayette, Georges Lavaudant, Jean Pierre Rosfelder, Yves Beaunesnes, Lucie Bérélowitsch, Luc Bondy, Nazim Boudjenah, Patrick Pineau, Jean Claude Grumberg...

Muriel Inès Amat - Frosine

Ancienne élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle a travaillé au théâtre sous la direction de Laurent Laffargue, Jean-Marie Lecocq, Louis-Do de Lencquesaing, Fanny Mentré, Anne-Marie Lazarini, René Loyon, Emmanuel Demarcy-Mota, Julie Brochen, Christian Schiaretti, Fred Cacheux, Michele Monetta, Serge Lipszyc...

Quentin Barbosa - Jacques

Ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il a travaillé sous la direction de Aurélie Drosch, de Julien Gosselin, de Maelle Dequiedt, de Simon Délétang, de Anne Montfort, de Eric Ruf...

Jessie Chapuis - Elise

Ancienne élève de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, elle a travaillé sous la direction de Gildas Milin, Jean- Pierre Baro, Robert Cantarella, Alain Françon, Guillaume Vincent, Charly Breton, Katia Ferrara...

Simon Delgrange - Cléante

Ancien élève de l'Ecole Supérieure de Théâtre de Bordeaux, il a travaillé au théâtre sous la direction de Catherine Marnas, Harpad Schilling, Jacques Vincey, Anne-Laure Liègeois, Anthony Jeanne...

Quentin Gratias - Valère

Ancien élève de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdés et Gildas Milin, il a travaillé au théâtre sous la direction de Alain Françon, Cyril Teste, George Lavaudant, Jean Pierre Baro, Julie Deliquet...

David Martins - La Flèche et le Commissaire

Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a travaillé sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiegel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux, Fanny Mentré, Julie Brochen, Christian Schiaretti, Michele Monetta...

David Migeot - Harpagon

Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a travaillé au théâtre sous la direction de Klaus Michael Grüber, Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Muriel Mayette, Philippe Garrel, Frédéric Belier-Garcia, Maurice Bénichou, Jacques Osinski, Bérangère Jannelle, Fred Cacheux, Lucie Bérélowitsch, Sophie Lecarpentier, Marc Lainé...

Hélène Morelli - Mariane

Ancienne élève de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS, elle a travaillé au théâtre sous la direction de Camille Dagen, Mathilde de Lahaye, Julien Gosselin, Pierre Castagné...



Photo de répétitions - Hervé Cherblanc

LA COMPAGNIE FACTEURS COMMUNS

Fred Cacheux, David Martins, David Maise et Philippe Lardaud se sont rencontrés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) de Paris en 1998. Chacun d'entre eux a un parcours singulier, des goûts singuliers, et des aspirations singulières ; leurs différences sont grandes. Mais des idées artistiques, politiques et poétiques les réunissent. Et ces idées sont fondamentales : ce sont le goût pour le travail en équipe et un engagement dans le sensible. C'est aussi l'héritage d'une idée de la décentralisation théâtrale : aller sur place, s'engager sur le terrain et converser avec les gens, dans la durée : Ce sont leurs facteurs communs.

La compagnie Facteurs Communs a été fondée pour la création de *Mojo*, de Jez Butterworth, mis en scène en 2003 par Fred Cacheux. Lors du festival d'Avignon 2004, la compagnie Facteurs Communs fait l'expérience d'une Fédération en réunissant dans un même lieu six spectacles, ancrés dans un projet de mutualisation. Suite à cette aventure, la compagnie s'affirme comme un outil au service des artistes ! Un outil de rencontre et de partage, tissant des collaborations avec des institutions, des acteurs, des metteurs en scène, des auteurs, des musiciens, des plasticiens...

De 2008 à 2011, la compagnie Facteurs Communs est en résidence au théâtre de Chelles à l'invitation de Marc Le Glatin, son directeur. Elle affirme alors sa capacité à animer un territoire et se mettre au service des populations : recensement des potentiels, dialogue avec les collectivités, les opérateurs culturels, les établissements scolaires, les associations.

Penser la démocratisation culturelle, varier les engagements, s'atteler à des projets adressés à tous les publics, voici quelques-uns des mots d'ordre.

Des centaines d'heures d'interventions, en agglomération et dans le rural, ont permis à la compagnie de rencontrer des publics très divers.

C'est également à cette époque que la compagnie Facteurs Communs s'ouvre à plusieurs collaborations : Frédéric Le Junter, plasticien musicien, Didier Petit, violoncelliste improvisateur, Sophie Agnel, pianiste improvisatrice, pour la réalisation de plusieurs projets.

Entre 2011 et 2015, Philippe Lardaud et Emmanuelle Grama poursuivent des projets participatifs sur des territoires variés : *Un roi sans divertissement de Jean Giono*, *Les Gens de Dublin* de Joyce comptent parmi les expériences partagées.

En 2015 la compagnie s'installe à Strasbourg, et poursuit son travail sur les chemins de la région Grand Est. Créations et actions de terrain y trouvent un creuset riche de liens et d'inspirations.

En 2016 Fred Cacheux met en scène *le cabaret DAC*. Le spectacle tourne dans toute l'Alsace. La Compagnie pose les premières pierre d'un partenariat avec la Nef - relais culturel de Wissembourg

En 2017, Philippe Lardaud créé *Adieu ma bien aimée* d'après des textes de Raymond Carver au Nest - CDN de Thionville dont il est artiste associé. David Martins recrée *l'Histoire du Tigre* de dario Fo.

La compagnie est en résidence au théâtre de la Madeleine - scène conventionnée de Troyes, jusqu'en 2019, et à la Nef - relais culturel de Wissembourg jusqu'en 2020.

Depuis près de 15 ans la compagnie Facteurs Communs se veut un espace de rencontre, de dialogue où se partagent des valeurs communes : l'importance de la création et de la créativité dans l'épanouissement de chacun ainsi que la conviction du rôle de l'art dans la société pour connaître l'autre, rêver, réfléchir, créer du lien...

Contacts

Metteur en scène

Fred Cacheux - 06 03 18 73 72 - fred@facteurs-communs.fr

Administrateur de production et de diffusion

Luc Gérardin - 06 33 86 89 00 - admin@facteurs-communs.fr

Assistant à la mise en scène

Joseph Menant - 06 63 71 24 03 - mr.josephmenant@gmail.com

Cie Facteurs Communs

Adresse de correspondance : 21, rue du Faubourg de Saverne - 67000 Strasbourg

Siège social : 3, rue Adolphe Wurtz - 67000 Strasbourg

Association loi 1901 - SIRET 442 313 0600 0034 - NAF 9001Z - TVA FR 4744231306000034

www.facteurs-communs.fr